

MYRRHE, CINNAMOME, NARD

L'odeur de nos prières...

Lorsque nous nous réunissons le dimanche matin, nous touchons les pages de notre Bible ou du recueil de chants, nous voyons l'officiant-e, nous écoutons la Parole, nous goûtons le pain et le vin. Mais que sentons-nous ?

Dans le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, le narrateur, un enfant juif adopté par un vieil homme musulman, est invité par ce dernier à identifier les lieux de culte en fonction des odeurs qu'ils dégagent. Le jeune « Momo » entre dans les monuments religieux les yeux bandés et reconnaît ainsi successivement l'Église catholique de Saint-Antoine aux volutes de fumée de ses cierges, l'Église orthodoxe de Sainte-Sophie au parfum de l'encens et la mosquée Bleue... aux odeurs provoquées par le déchaussement général ! « Momo » aurait sans doute eu quelques difficultés à reconnaître un temple protestant : l'odeur du Livre, peut-être, des pages anciennes maintes fois tournées ?

PAS EN ODEUR DE SAINTÉTÉ

Le protestantisme, parfois désigné comme la « religion du Verbe » se préoccupe peu du sens olfactif. Lorsque les théologiens s'attellent à la tâche, comme l'écrit Laurent Gagnebin, de « *penser notre culte pour demain* », il est question de « *la place du silence, la gestion de l'espace et le rôle de la musique dans nos célébrations* ». Voilà donc un sens qui ne semble pas être en « odeur de sainteté » !

Et pourtant... Bonnes ou mauvaises, les odeurs, en dépit de leur nature volatile, sont puissamment évocatrices. Tantôt éphémères, tantôt tenaces, elles réveillent nos souvenirs enfouis, des souvenirs antérieurs à la mémoire visuelle, ceux-là mêmes qui, ancrés au plus profond du corps, génèrent des émotions puissantes. Peut-être vous est-il déjà arrivé, grâce à

une odeur, de retrouver, dans une fulgurance, un moment intime et précieux que vous aviez cru à jamais envolé et qui vous bouleverse tant il est présent, tant il n'a cessé de faire partie de vous, sans même que vous en ayez encore conscience.

Quant aux pages de l'Écriture, elles recèlent mille et une fragrances : cinnamome, storax, galbanum, oliban, nard, myrrhe, ladanum... Autant de voyages olfactifs. Autant de rivages encore familiers ou tout à fait désertés. Comme le souligne la théologienne Isabelle Graesslé, le parfum dans la Bible dit quelque chose des relations entre l'humain et le divin : « *Dans le corpus hébraïque, il est à la fois la prière montante, orante et odorante vers un Dieu inaccessible, la présence même de ce Dieu là et les larmes de l'incalculable séparation entre Lui/Elle et nous* ». Pensons, par exemple, au cinnamome, cet aromate qui se rapproche de notre cannelle et qui entre dans la composition de l'huile d'onction du peuple d'Israël, ou au balsamique oliban présent dans les cérémonies rituelles d'Israël au désert et offert avec son complément, la myrrhe, en hommage à l'enfant Jésus. Et c'est encore la myrrhe, aux notes boisées, que l'on retrouve à la fin de l'Évangile de Jean lorsque Nicodème et Joseph d'Arimathée viennent chercher le corps de Jésus alors que la mort a fait son ouvrage et que l'espérance de la résurrection n'a pas encore été ouverte.

PAR LE BOUT DU NEZ

Comment, enfin, ne pas évoquer le nard chanté par les époux du Cantique des Cantiques ? Parfum venu d'une herbe valériana-cée poussant sur les contreforts de l'Himalaya, le nard évoqua pendant des siècles la

senteur paradisiaque perdue et, par extension, tout parfum pourvu qu'il fût exquis¹. Lorsqu'une femme inconnue répand sur Jésus ce parfum de grand prix, elle effectue un geste prophétique signifiant que la réprobation morale des disciples ne sait pas immédiatement reconnaître. À travers le geste de cette femme, le parfum répandu, pourtant, trace un chemin, ouvre une perspective : celle du Royaume qui permet des gestes de générosité gratuite.

Peut-être faut-il alors apprendre à se laisser (em)mener par le bout du nez grâce à ces subtilités évanescences qui font œuvre d'anamnèse et pointent, dans leur jaillissement libre et invisible, vers une autre réalité possible.

Laurent GAGNEBIN, *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, B. Kaempf, 1997. Épuisé.

Isabelle GRAESSLÉ, « Les cinq sens, métaphores de Dieu : l'odorat fragrances inédites », dans *Bulletin du Centre Protestant d'Études*, juin 2000, n° 2-3, Genève

¹ *Ibidem*, p. 19.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)